

**La fabrique**

**éditions** 64, rue Rébeval 75019 Paris  
Tel: 01 40 15 02 63 / [lafabrique@lafabrique.fr](mailto:lafabrique@lafabrique.fr)  
[www.lafabrique.fr](http://www.lafabrique.fr)

**Fémi-  
nistes !**

Félix Boggio Éwanjé-Épée  
Stella Magliani-Belkacem

**Les féministes blanches**

**et l'empire**

La fabrique  
éditions

« [...] il est possible de définir les bases et les principes de coalitions pérennes, sans recourir à des formules magiques ou à des incantations qui font de l'intersectionnalité, de l'inclusivité ou du triptyque "race, classe, genre" une réponse *a priori* à la pluralité des oppressions ou au caractère exclusif du féminisme hégémonique. »

## **Les féministes blanches et l'empire**

Félix Boggio Éwanjé-Épée & Stella Magliani-Belkacem

Depuis la loi dite «sur le voile à l'école», le mouvement féministe est marqué par des clivages profonds en termes de mots d'ordre, d'actions et de mobilisations. Dans le même temps, l'offensive raciste s'est affermie, greffant à sa rhétorique la question des «droits des femmes». Il est de plus en plus courant d'analyser ce virage en terme d'«instrumentalisation du féminisme à des fins racistes». Mais l'idée qu'un mouvement social, une politique d'émancipation, puissent être simplement utilisés ou récupérés par l'ordre existant pour renforcer son discours rencontre bien des limites. Comment expliquer que la réaction ait pu soudainement se parer de vertus «féministes», elle qui a toujours été si hostile aux mouvements féministes, elle qui est si prompte à défendre le patriarcat ? Pour comprendre ce tournant, il faut envisager la chose non comme une simple «instrumentalisation» mais plutôt comme une convergence d'intérêt, comme une affinité entre les objectifs, à court ou moyen terme, de larges franges du féminisme et du pouvoir raciste et impérialiste, à des moments historiques précis.

C'est dans cette perspective que les auteur•e•s de ce court essai entreprennent une généalogie des stratégies féministes : non pas une histoire détaillée, mais plutôt un coup de projecteur sur des situations historiques où la question raciale et/ou coloniale s'est trouvée au cœur du discours des féministes. Les suffragettes et «la mission civilisatrice», le féminisme de la deuxième vague et, plus près de nous, l'épisode de la loi sur le voile à l'école ou encore celui de la «solidarité internationale», constituent ces *moments* dont l'étude met à jour les logiques qui ont conduit certaines féministes à promouvoir leurs objectifs aux dépens des colonisé•e•s et descendant•e•s de colonisé•e•s.

Le livre propose une discussion stratégique sur le féminisme et le racisme, un récit des occasions perdues et de certaines faiblesses héritées que les mouvements progressistes doivent comprendre et dépasser pour inventer des futurs émancipateurs.

**Félix Boggio Éwanjé-Épée** est étudiant en philosophie et membre des comités éditoriaux de *ContreTemps* et de *RdL, La Revue des Livres*. **Stella Magliani-Belkacem** travaille aux éditions La fabrique. Ensemble, ils ont contribué à *Contre l'arbitraire du pouvoir* (2012) et ont coordonné *Race et capitalisme* (2012).

Sortie le 22 octobre 2012 / 120 pages / 12 euros



Zahra Ali

**Féminismes**

**islamiques**

La fabrique  
éditions

« En France, les musulmanes féministes ne reconnaissent pas de hiérarchie entre, d'un côté, lutter contre la domination masculine et promouvoir des lectures de l'islam en accord avec leurs convictions féministes et, de l'autre, lutter contre le racisme, l'islamophobie qui les stigmatisent elles et leurs frères, les renvoyant à cet Autre, archaïque et obscurantiste. Cette imbrication de l'antisexisme à l'antiracisme n'est pas une question de choix, c'est une posture face à une double oppression. Partant de cela, les musulmanes se réapproprient le féminisme, le redéfinissent, le nourrissent et contribuent ainsi à son renouvellement. »

## Féminismes islamiques

Zahra Ali

Féminismes islamiques : un titre qui en fera sursauter beaucoup, y compris parmi celles et ceux qui se pensent à l'abri de tout préjugé. C'est que le stéréotype « islam = oppression de la femme » croise partout comme un sous-marin, tantôt en surface et pavillon haut, tantôt dans les profondeurs de l'inconscient.

Ce que montre ce livre, le plus souvent on ne le sait pas : que dans les pays où l'islam est la religion dominante, des croyantes puissent lutter pour l'égalité, retourner les textes sacrés contre le patriarcat, s'élever contre les autorités politiques et religieuses qui bafouent les droits des femmes.

De l'Égypte à l'Iran, du Maroc à la Syrie, en France, aux États-Unis et jusqu'en Malaisie, des intellectuelles, des chercheuses et des militantes sont engagées dans une démarche féministe à l'intérieur du cadre religieux musulman. Zahra Ali nous fait entendre leurs voix et propose ainsi de décoloniser le féminisme hégémonique.

Avec les contributions de Omaila Abou-Bakr, Zainah Anwar, Margot Badran, Asma Barlas, Malika Hamidi, Saida Kada, Hanane al-Laham, Asma Lamrabet et Ziba Mir-Hosseini.

**Zahra Ali** est engagée depuis de nombreuses années au sein de dynamiques musulmanes, féministes et antiracistes. Elle est doctorante en sociologie à l'EHESS et à l'IFPO.

Sortie le 21 septembre 2012 / 234 pages / 13 euros



Christine Delphy

## **Classer, dominer**

Qui sont les "autres" ?

La fabrique  
éditions

« Qui, ils ? Mais tous ! Les pédés, les cheminots, les "Français d'origine maghrébine" et autres Arabes... les femmes ! Même les femmes ! Elles veulent le beurre et l'argent du beurre, qu'on leur ouvre la porte et être payées autant que les hommes. »

## **Classer, dominer**

**Qui sont les « autres » ?**

Christine Delphy

L'idéologie dominante nous enjoint de tolérer l'Autre. Il est question dans ce livre de divers Autres, de groupes opprimés et stigmatisés, les femmes, les homos, les Arabes, les Noirs... Leurs modes d'oppression ont un point commun : leur statut inférieur s'explique par leur altérité. S'ils sont là où ils sont – en bas – c'est parce qu'ils sont différents. L'injonction humaniste à les tolérer émane des Uns, ceux qui ont le pouvoir de nommer, de classer, d'envoyer des groupes entiers dans une catégorie idéologique et matérielle, celle qui englobe tous les Autres. La révolte des Autres est tenue pour une menace contre l'universel que les Uns – les hommes blancs hétérosexuels – prétendent incarner, en fondant par là leur pouvoir : l'opprimé n'est tolérable que s'il sait se montrer discret.

Parité, combats des féministes et des homosexuels, Afghanistan, Guantanamo, loi sur le voile, indigènes dans la société postcoloniale : autant de marqueurs de la domination, que ce livre décrypte à rebrousse-poil des interprétations convenues.

**Christine Delphy** a participé, en 1968, à la construction de l'un des groupes fondateurs du Mouvement de libération des femmes. Elle milite depuis contre le patriarcat et le racisme. Elle est directrice de recherche émérite au CNRS, docteure en sociologie et philosophie – et aussi éditrice, entre autres, de la revue *Nouvelles questions féministes*. Elle a notamment écrit *L'Ennemi principal 1*, *Économie politique du patriarcat*, *L'Ennemi principal 2*, *Penser le genre* et *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française. 1980-2010*.

Sortie le 17 octobre 2008 / 232 pages / 12,20 euros



Ismahane Chouder  
Malika Latrèche  
Pierre Tevanian

**Les filles voilées**

**parlent**



« “Oui, mais il faut savoir qu’en enlevant ton foulard, tu rentres dans la normalité...”

Qu’est-ce que cela signifie ?

Qu’est-ce que la normalité ? »

## **Les filles voilées parlent**

Ismahane Chouder, Malika Latrèche et Pierre Tevanian

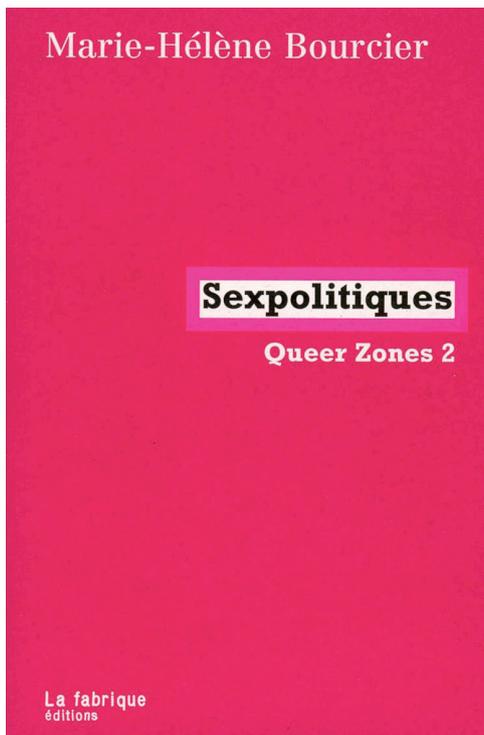
Mona : « L’argument du voile “symbole d’oppression des femmes”, je pose la question : oppression pour qui ? Pas pour moi. Je suis libre de mes choix, et si j’ai choisi de porter le foulard, c’est une expression de ma liberté. » Nadjer : « À peine arrivée, quand ils m’ont vue avec mon voile, ils m’ont dit que la place était prise. » Malika : « Elle s’est exclamée “Vous comptez donc trouver un emploi avec ce que vous avez sur la tête ? Je me suis levée, je lui ai rappelé les lois de la république. » Khadidja : « Notre exclusion était à l’ordre du jour, et je voyais des militants des Verts ou des JCR, ou même des féministes, qui me psychanalisaient ou qui faisaient de l’exégèse du Coran ! » Ismahane : « Nous étions plusieurs Féministes pour l’égalité à défilier, dont Malika et moi qui portions le voile, et un bonhomme furibard nous a apostrophées, parce que “Ni Dieu ni maître”. J’ai répliqué : “OK, mais alors toi, tu n’es pas mon maître ! (rires). » Ce livre ne traite pas de « la question du voile ». Les trois personnes qui l’ont conduit – dont deux sont des femmes voilées – n’ont pas cherché à mener une enquête sociologique. On pourrait même dire, au contraire : celles qui parlent ici ne sont pas des objets d’étude, mais des sujets – il n’y pas de féminin à ce mot. Elles peuvent être drôles et insolentes, elles peuvent être en colère ou découragées, mais de témoignage en témoignage, au-delà de la diversité des tempéraments, des origines sociales, des contextes familiaux, des itinéraires spirituels et des parcours scolaires et professionnels, ce qui relie toutes ces filles et ces femmes, c’est l’expérience intime et violente de la stigmatisation.

**Ismahane Chouder** est membre du collectif « Une école pour tou-te-s » ainsi que de « Mamans toutes égales » et anciennement vice-présidente du « Collectif des Féministes pour l’Égalité ». Elle a par ailleurs contribué à l’ouvrage collectif *Le Livre noir de la condition des femmes* (XO Editions, 2006). **Malika Latrèche** s’est investie dans le collectif « Une école pour tou-te-s » et dans la défense des mamans exclues des sorties scolaires. Elle a également coprésidé le « Collectif des Féministes pour l’Égalité ».

**Pierre Tevanian** enseigne la philosophie à Drancy. Il coanime le collectif « Les mots sont importants » ([www.lmsi.net](http://www.lmsi.net)) et a publié plusieurs livres dont *Le Dictionnaire de la lepénisation des esprits* (2002), *La République du mépris* (2007), *La Mécanique raciste* (2008) et *Dévoilements. Du hijab à la burqa : les dessous d’une obsession française* (2012).

**Sortie le 20 mars 2008 / 352 pages / 18,30 euros**





« C'est la Rep qui est à poil. Nous rappelant opportunément que la construction des races et des genres est pieds et poings liés dans la tradition postcoloniale comme elle l'était dans la république coloniale. Plongez dans "l'enfer des tournantes", puis oyez la commission Stasi pour vous convaincre que les marqueurs de la race, de l'arabité, sont surtout des pratiques sexuelles et une répartition des rôles sexuels rétrograde par rapport à "notre" degré de civilisation hétérosexuelle avancée. »

## Sexpolitique

### Queer Zones 2

Marie-Hélène Bourcier

À l'heure rose et arc-en-ciel, à l'heure du mariage gay et du *gay friendly*, Bourcier frappe fort avec comme cible première la République ou plutôt ce qu'il en reste, « la Rep » avec son hétérocentrisme et son racisme viscéral. Derrière la Rep rose, c'est l'homonormalité bon teint qui se dresse, derrière la Rep de l'intégration, c'est l'impudence post-coloniale qui continue de dépolitiser ou de victimiser les minorités sexuelles, de genre et ethniques. Mais alors que pour les Américains, la politique des différences et des postidentités peut espérer contrecarrer l'évangéliste Bush, l'auteur montre qu'en France, c'est l'élitisme idéologique faux-fuyant du régime républicain assorti d'un intellectuelisme prudent qui domine et bloque les minorités et les politiques émancipatrices. Bourcier propose donc une impitoyable généalogie des maîtres et des savoirs en chef, n'épargnant ni Bourdieu (et ses blocages antiféministes), ni la reine psychanalyse transphobe (ZAP la psy) non plus que le lesbianisme radical qui méconnaît les bienfaits des concerts de Madonna en frac. Et quand l'auteur évoque Foucault, ce n'est pas l'intégrale, l'intégriste, le souci de soi, ou un Foucault momifié et béatifié qui émerge mais un Foucault actualisé, hybride, cyborgisé, d'autant plus séducteur et politique. Une des forces des livres de Marie-Hélène Bourcier consiste à surimposer les espaces de controverses pour faire émerger les aberrations identitaires qui nourrissent tant les prétentions politiciennes classiques que les revendications gay et lesbiennes. Mais elle n'oublie pas de visibiliser les subcultures émergentes, les nouvelles formes de résistance politico-sexuelle, la révolte des anormaux, la postpornographie, les masculinités, les fémininités et les nouveaux corps qui surgissent dans un monde décidément trop étroit.

**Marie-Hélène Bourcier** est maître de conférence à l'université de Lille 3 où elle enseigne les études culturelles, les théories féministes et queer. Elle a traduit Teresa de Lauretis et *La Pensée Straight* de Monique Wittig et publié de nombreux articles en France et à l'étranger sur les médias, les genres, les sexualités, la pornographie et la post-pornographie, les cultures et les politiques féministes. Elle est également l'auteur de *Queer Zones 1* et de *Queer Zones 3*.

Sortie le 12 avril 2005 / 320 pages / 15,30 euros

